



de
de plume en plume

La chute

Tout à coup, je me suis décrochée. Je n'ai aucune idée de la cause de cet accident, cela s'est fait de manière absolument imprévisible. Je me suis retrouvée subitement livrée à moi-même, comme déracinée. Et seule. Tellement seule. Alors, bien sûr, dans ces conditions, il n'y avait pas d'autre choix. Ainsi donc a commencé ma chute. Vers l'inconnu.

Oh, pas une chute rapide et brutale, vous savez bien que ce n'est pas mon tempérament. Une chute en douceur, bercée par le vent. Happée par une bourrasque, je suis même remontée de quelques mètres, puis le vent s'est calmé, j'ai plané un moment avant de reprendre ma descente. Il faisait froid quand même, là-haut. J'ai frissonné.

Le temps passait, je tombais toujours. J'en ai profité pour faire le point. Je sentais bien que je vivais là une étape charnière de mon existence. L'heure était sans doute venue pour moi de faire un premier bilan. Jusqu'ici, les circonstances ne m'avaient jamais poussée à la réflexion. Je vivais en communauté, bien au chaud contre mes semblables. On décidait pour moi de chacun de mes mouvements. La pluie glissait sur moi, le vent et le soleil me séchaient. Je m'en rends compte à présent : tout ce confort m'a quelque peu anesthésiée. Cette chute me révèle à moi-même.

Je sens chacune de mes fibres s'effiloche dans la brise, j'apprends le haut et le bas, l'envers et l'endroit, j'anticipe peu à peu les effets du vent sur mon équilibre, devenu tellement précaire. Tout cela est grisant, j'ai l'impression de naître une seconde fois. Le bon sens me souffle pourtant de m'inquiéter de ma situation, car quand même, je ne maîtrise rien. Mais je ne l'entends pas. J'ai toujours eu ce tempérament frivole. Nous sommes toutes comme cela d'ailleurs : légères, tellement légères...

A la vue du sol pourtant, je frémis. Je repense à toutes ces histoires qui circulent, les douces et les terribles. Comment pourrait-on savoir si elles sont vraies ? Jamais aucune de nos sœurs n'est revenue de voyage. On dit par exemple que certaines finissent taillées en biseau, plongées dans une eau noire et vaguement visqueuse. D'autres plus chanceuses sont accrochées sur un feutre et ondulent dans l'air les jours de fête. Mais le pire qui puisse nous arriver, et c'est ce qui me fait frémir, c'est d'être laissée à terre, abandonnée de tous, promise à une lente décomposition. J'aimerais tant savoir me diriger, tomber en douceur au milieu d'un square... Une jeune femme me ramasserait, me froterait contre sa joue. Qui serait la plus douce de nous deux ? Au lieu de cela, je tombe, et seul le vent - encore lui - décide de ma destination. Mais je ne suis pas anxieuse, non... Je profite des derniers tourbillons de ma chute.

- Regarde maman ! Regarde, là, dans le ciel !

- Qu'est ce que tu vois mon chéri ?
- Une plume, regarde, elle tombe ! Une belle plume blanche !
- Ah oui, je la vois.
- Dis maman, je peux la prendre ? Pour te faire des chatouilles...

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 02-07-2017 :
<http://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Mathi=U](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [La chute sur
DPP](#)